

abandonnait pas. Mais le Sauvage, au contraire, n'attendait qu'une occasion favorable pour accomplir un si lâche dessein ; et cette occasion il la fit naître.

Après avoir vogué sur l'onde assez longtemps, il atterrit et les quatre passagers débarquèrent. En cela le Père Crespel ne vit rien d'anormal. Il était d'ailleurs très fatigué ; car sans parler de sa faiblesse il avait dû se tenir tout le temps à genoux dans le canot. Aussi se reposait-il avec plaisir sur une pierre au bord de la mer, tandis que le Sauvage portait son canot près du bois et le mettait sur la neige. Le Récollet ne perdait pas de vue ses sauveurs ; mais à leurs faits et gestes, il crut qu'ils se disposaient à faire du feu pour passer la nuit en cet endroit. Sans se mettre plus en peine du Sauvage, l'esprit préoccupé sans doute par le souvenir de ses compagnons, le Père Crespel se leva, se munit de son fusil, de deux avirons, de deux gros morceaux d'ours qu'il avait emportés pour ne pas trop surcharger MM. Furst et Léger, et fit l'ascension d'énormes glaces qui se trouvaient sur la rive. Était-ce pour chercher à s'orienter dans ce pays inconnu ? N'était-ce pas plutôt pour voir, s'il n'apercevrait pas les deux infortunés que malgré lui il avait dû quitter ? Vraisemblablement. Mais à peine fut-il arrivé sur ces blocs de glace, que ses yeux furent attirés par une scène qu'il n'avait pas prévue. « Je vis que mon Sauvage et sa femme avaient mis leurs raquettes qui sont des espèces de patins dont les habitants du Canada se servent pour aller plus vite sur la neige ; le mari tenait son fils sur ses épaules, et tous les deux couraient de toutes leurs forces ; les cris que je poussai pour les arrêter, ne firent que redoubler la vitesse de leur course. » (1)

Quelle déception ! Quel abandon cruel et pénible pour le cœur du P. Crespel. Le regard de son âme dut se porter vers ses deux compagnons qu'il ne pourrait secourir. Et pour comble de misère, notre Récollet s'était fait une plaie considérable à la jambe droite en escaladant les glaces, et cette plaie le faisait beaucoup souffrir. Un autre que lui aurait peut-être faibli sous le poids de cette dernière épreuve ; il n'en fut pas ainsi pour le P. Crespel et son courage indomptable fut encore le salut de tous. Voyant que ses cris ne faisaient que hâter la course des sauvages, le Père jeta ses avirons, descendit de dessus les glaces où il était et se chargeant de la viande et de son fusil,

(1) Lettre VIIIe.